

manie centrale, du pays de Salzbourg, de la Lorraine et de la Bourgondie, et des gisements de Cardona en Catalogne. Mais on abandonna la plupart des gîtes métalliques, fer, plomb, étain de l'Occident, parce qu'on avait oublié la pratique savante de l'art des mines de l'époque romaine. C'est seulement pendant la période carolingienne et othonienne qu'on recommence à exploiter faiblement ceux de l'Europe centrale. On utilisait quelques sources thermales, notamment celles de la Sardaigne et du pays mosan; celles d'Aix-la-Chapelle eurent la faveur de Charlemagne. On savait mal travailler les minerais et les métaux communs dans de petites fonderies primitives. Aucun progrès n'apparaît jusqu'au XII^e siècle dans la technique du fer. Ce dernier métal si utile est tellement rare que dans un domaine de Charlemagne ne se trouvaient que deux cognées, deux bêches, deux vrilles, une hache, une plane. Le quintal de fer valait alors 50 fois plus qu'il n'a valu à la fin du XIX^e siècle, et le forgeron était le technicien le plus considéré. A côté de lui, l'armurier passait pour un ouvrier de premier ordre; les Burgondes avaient acquis une certaine réputation à cet égard. Une cuirasse valait le prix de 6 bœufs ou de 12 vaches, un ceinturon celui de 3, un casque celui de 6, une épée celui de 7; un mors coûtait plus cher qu'un cheval.

On ne fabriquait guère dans les ateliers domaniaux ou monastiques et dans chaque famille que les tissus, lainages et toiles plus ou moins grossières, qui servaient à l'habillement. Dans les gynécées et les monastères de femmes, on brode les vêtements. Mais c'est de l'Orient byzantin que viennent tous les tissus fins ou de luxe. Tout au plus à l'époque carolingienne, chez les paysans libres de la Frise, qui utilisent la laine de leurs moutons, une industrie spécialisée est-elle née, celle des draps qui, pendant trois siècles, alimenteront le commerce de l'Occident. A Mayence, des artisans ont introduit cette industrie vers le IX^e siècle. Il y a encore quelques ateliers urbains qui